



**ON NE PEUT PLUS
DORMIR TRANQUILLE
LORSQU'ON A UNE FOIS
OUVERT LES YEUX**

— DURBUY —

Entretien avec Chantal Dejardin
Conteuse, engagée dans le collectif SOS Durbuy

— Claire-Marie THIRY | 2017 —

BARRICADE

CULTURE D'ALTERNATIVES

« Je ne peux pas me regarder dans
une glace le matin si je ne vais pas
rappeler de temps en temps au bourg-
mestre de faire très attention aux im-
pacts que tout ça aura. »

Chantal DEJARDIN

Il était une fois...

Un homme excessivement riche et célèbre qui, outre le fait d'être propriétaire et/ou actionnaire de plusieurs clubs sportifs et de diverses entreprises prospères, venait de faire d'énormes profits suite à la revente d'une société pharmaceutique¹.

Une femme libre comme l'air qui aimait ouvrir les yeux et les oreilles toutes grandes sur le monde qui l'entoure, lire, bouger, faire fonctionner sa tête et conter².

À Durbuy, il voulait tout acheter : terrains, camping, hôtels, fermes, châteaux, restaurants, domaines, centres sportifs et de loisirs, parkings, routes, forêts, champs, rochers... Il voulait tout offrir aussi : luxe, santé, travail, culture, sports et loisirs, ... moyennant retour sur investissement. Cinq cents hectares achetés, 100 millions d'euros investis et un objectif : 10 000 visiteurs

-
- 1 Lui, c'est Marc Coucke. À son sujet, voir « Qui est Marc Coucke, l'un des hommes les plus riches de Belgique? », in *Trends Tendances*.
> <http://trends.levif.be/economie/entreprises/qui-est-marc-coucke-l-un-des-hommes-les-plus-riches-de-belgique/article-normal-324045.html>
 - 2 Elle, c'est Chantal Dejardin, habitante de la région de Durbuy, membre active du collectif *SOS Durbuy*, conteuse de métier.

par jour dans la plus petite ville du monde rebaptisée pour l'occasion *Adventure Valley Durbuy*, bientôt le plus grand parc de loisirs d'Europe³.

Elle voulait le débat public, la diffusion des informations aux citoyen-ne-s; questionner la privatisation de la nature, le désengagement politique, la tyrannie de l'argent; décrypter les messages diffusés par les médias, la finance et les politiques; penser ensemble l'avenir... Elle s'associe à une partie de ses concitoyen-ne-s éveillée-s et lance un SOS...

Serait-ce le début d'un conte des temps modernes ou bien l'histoire d'un combat ordinaire?

Suite à la venue du collectif *SOS Durbuy*⁴ lors d'une soirée-débat à *Barricade*⁵, cette question a titillé mon esprit et l'envie d'aller comprendre m'a menée à un entretien avec Chantal Dejardin. Quels sont les moteurs de cette prise de conscience et d'où vient-elle? Comment s'opère ce passage à la mobilisation individuelle et collective. Comment exercer sa citoyenneté activement dans un tel contexte? Pourquoi bouger face à des rapports de force si peu égalitaires?

-
- 3 Sur les projets de Marc Coucke pour Durbuy, consulter par exemple : « Un "Coucke land" à 100 millions d'euros à Durbuy », in *L'Écho* du 9 février 2017 en ligne;
 > www.lecho.be/entreprises/tourisme/Un-Coucke-land-a-100-millions-d-euros-a-Durbuy/9861070?ckc=1&ts=1510223045
 et « Durbuy : Marc Coucke annonce un parc d'attractions plus grand que Disneyland », in *La Libre* du 9 février 2017 en ligne.
 > www.lalibre.be/regions/namur/durbuy-marc-coucke-annonce-un-parc-d-attractions-plus-grand-que-disneyland-video-589c9a75cd703b98151dc810
- 4 Site internet du collectif *SOS Durbuy* :
 > www.sos-durbuy.be
- 5 Soirée rencontre-débat du 10 octobre 2017 à *Barricade*, « Durbuy – comment vendre une ville à un milliardaire? ».

Claire-Marie Thiry — *Bonjour Chantal. Peux-tu te présenter à celles et ceux qui ne te connaissent pas? Quel est ton parcours de vie?*

Chantal Dejardin « — On – j’ai une sœur jumelle – est née à Liège en 1965. On a vécu dans le quartier de Sainte-Marguerite. Je passe une enfance proprette, une scolarité aux Chanoinesses brillante, gentille, polie. Papa et maman sont ouvriers et ma grand-mère vit à la maison. Depuis toute petite, je suis baignée dans les récits des luttes syndicales, dans les récits des grèves de 60 ou celles des années 80 : les métallos de ma famille débarquaient à la maison pour nous raconter les assauts de la police montée à Bruxelles. Je suis donc imprégnée de cette culture-là : d’une manière un peu binaire, les indépendants, les patrons, c’est des voleurs et “*c’est todi li p’tit qu’on spotche*”⁶. On nous inculque la fierté du travail bien fait, la fierté du travail manuel. Alors que je fais des humanités brillantes en latin-math, je ne poursuis pas d’études parce que ce n’est pas du tout dans la culture de la famille, ce n’est pas une perspective. Très vite, je me marie, je travaille, j’ai un enfant puis un second. Très vite je sais aussi que je vais vivre seule avec mes deux enfants.

Je connais bien Liège : les débuts de la *Casa Nicaragua*, de *Barricade* et d’autres lieux alternatifs. C’est à ce moment-là que je m’ouvre à une réflexion

.....
6 Expression en wallon signifiant « C’est toujours le petit qu’on écrase. »

plus politique en les fréquentant. Mes deux filles sous le bras, je participe au 1^{er} mai organisé par *Barricade* et je découvre *Longo Mai*⁷. C'est le coup de foudre pour ce projet, je me dis que si je ne m'en sors pas dans ma vie toute seule avec mes enfants, je pourrai toujours y aller. Et puis j'apprends aussi l'existence de la ferme du Hayon⁸... Tout ça pour dire que *Barricade* a vraiment été pour moi quelque chose qui m'a aidé dans la vie à traverser les épreuves. Parce que je savais que *Barricade* était là et qu'il me permettait d'ouvrir d'autres horizons. Ça constituait un repère.

Je m'ouvre donc un peu, mais pas trop quand même : sans faire mon Zola, une femme seule avec deux enfants qui travaille à temps plein, qui achète une maison et qui se lance dans les contes⁹ : il n'y a pas de place pour grand-chose d'autre.

Professionnellement, je suis engagée dans un milieu féministe, aux FPS¹⁰, et donc fatalement, ma conscience politique se construit, s'affine. Je suis dans un service de promotion de la santé où je découvre le travail d'éducation permanente qui me plaît beaucoup. Être avec les gens, les accompagner, construire avec eux des projets. C'est répondre à quelque chose de très concret. Je m'occupe essentiellement de la santé profane des femmes. Fatalement, on touche aux firmes pharmaceutiques, à l'histoire du corps des femmes, donc au capitalisme et à des tas de trucs.

Depuis neuf ans, j'ai un statut d'artiste à temps plein.

Du fait que j'ai eu mes filles jeunes et que j'étais jeune quand elles ont quitté

7 La Coopérative européenne *Longo Mai* est une coopérative agricole et artisanale autogérée, internationale, d'inspiration alternative, libertaire, laïque, rurale et anticapitaliste. Fondée en 1973 à Limans (Alpes-de-Haute-Provence), elle regroupe aujourd'hui en réseau dix coopératives en France, Allemagne, Autriche, Suisse, Ukraine, Costa Rica.
> www.prolongomaif.ch

8 La ferme du Hayon se situe sur la commune de Meix-devant-Virton. C'est un projet collectif autour de l'agriculture biologique, c'est aussi un lieu d'échanges et d'expérimentations orientés vers le développement durable et le respect de la nature, de la personne.
> <http://terresduhayon.be>

9 Il y a 26 ans que Chantal Dejardin conte.

10 FPS : *Femmes Prévoyantes Socialistes*.
> www.femmesprevoyantes.be

la maison, tout un pan de ma vie a pu s'ouvrir à une réflexion dans l'analyse et la rencontre de gens, dans la philosophie – qui s'avérait inaccessible auparavant étant donné l'urgence de mon organisation de vie. Ma conscience politique s'est acérée. Il faut dire aussi que la situation et l'évolution du monde font qu'il y a tellement, tellement à dire, à faire, à réfléchir et à refuser... qu'on ne peut pas ne pas réagir. »

C.-M. Th. — *Quand et comment as-tu rejoint le collectif SOS Durbuy?*

Ch. D. « — Un mois après mon déménagement dans la région de Durbuy, le problème explosait. Je n'ai pas pu ne pas m'y engager.

Je ne fais pas partie d'un mouvement politique, mais je suis artiste et je veux que cet engagement-là soit beaucoup plus universel. Je ne viens pas faire des beaux spectacles pour raconter de gentilles histoires... bien sûr que non! Les artistes doivent dire des choses, sinon ça ne sert à rien. Autant regarder RTL TVI.

J'ai lu un livre majeur l'année passée avec lequel je fais un lien évident entre la lutte contre le capitalisme – parce qu'il s'agit bien de cela à *SOS Durbuy*¹¹. Mais aussi la lutte pour que les femmes soient réhabilitées, pour que les femmes aient une place, pour que les femmes sortent de l'invisibilité. Ce bouquin, c'est *Caliban et la sorcière* de Silvia Federici¹². Le livre démontre que les choses ne sont pas arrivées par hasard. L'histoire peut expliquer une partie de ce qui se passe aujourd'hui. Sans cet accrochage à l'histoire, on ne peut pas comprendre correctement.

Ce qui me touche particulièrement à Durbuy, c'est bien sûr l'arrogance du capitalisme dans toute son horreur, mais c'est aussi la privatisation de la nature. Et cette dernière a historiquement commencé au même moment que la privatisation du corps des femmes. Pour moi, c'est complètement lié.

11 Chantal Dejardin précise : « Attention, je ne suis pas *SOS Durbuy*. J'en suis une des membres. D'autres diront autre chose, mais moi mon engagement est là. »

12 Silvia FEDERICI, *Caliban et la sorcière – Femmes, corps et accumulation primitive*, éd. Entremonde, 2014.

Je suis intimement convaincue que le capitalisme est mort, depuis longtemps. Il s'accroche de manière désespérée et désespérante, affolée et affolante. Je vais faire une comparaison un peu scabreuse : c'est comme la fin du III^e Reich. Ils savent qu'ils ont perdu et ils tirent dans tout ce qui bouge. »

C.-M. Th. — *Peux-tu nous expliquer plus avant le sens de ton engagement ?*

Ch. D. « — Mon engagement politique, philosophique est complet. J'essaie de vivre les valeurs que je défends, dans ma vie privée et mon beau métier de conteuse. En tant que grand-mère et femme debout, je propose des histoires à écouter ensemble. J'ai la prétention de faire réfléchir, d'éveiller à des questions, à des prises de conscience. Ce ne sont pas des spectacles ennuyants qui parlent de morale mais ce sont des contes traditionnels ou des récits de vie. Je ne viens pas raconter une histoire simplement parce qu'elle est belle, ça ne suffit pas. C'est tout à fait complémentaire avec mon engagement dans SOS Durbuy. C'est une goutte d'eau minuscule au débat, que je ne peux pas ne pas porter.

À chaque fois que je monte sur scène devant un public, je remarque que les gens ont une soif de choses vraies : une vraie musique sans sonorisation, une vraie voix sans micro. Bref d'un truc concret, humain, naturel.

Je mets ça en parallèle avec ce qu'il se passe à Durbuy où c'est l'extrême opposé : c'est du *bling-bling* complet : consommation effrénée de tourisme de luxe et appropriation de la nature. Avec un masque : le propriétaire Marc Coucke prétend que c'est un projet "nature", qu'il aime les animaux. En réalité, il veut simplement placer son argent et le faire fructifier.

Je ne peux pas me regarder dans une glace le matin si je ne vais pas dire de temps en temps au bourgmestre de faire très attention à bien réfléchir aux impacts que tout ça aura. »

C.-M. Th. — *D'après toi, quels sont les freins à une mobilisation plus large?*

Ch. D. « — Ce qui arrive souvent, c'est que tant que les gens ne sont pas touchés dans leur chair, très concrètement par ce qui se passe, il y a peu de chance qu'ils bougent.

Il y en a beaucoup qui ne veulent pas voir. Et ça c'est un aspect de l'engagement politique aussi : tu ne peux pas t'engager si tu ne sais pas regarder les choses. Pour moi, c'est une question de courage – et pas de volonté. Je tiens à préciser que je n'en veux pas aux gens parce qu'ils ne regardent pas, je sais bien que c'est trop dur. Ça me rend triste et désespérée, mais je ne suis pas en colère contre eux.

Premièrement, je pense donc qu'il faut qu'ils regardent, qu'ils sachent. Pour pouvoir s'indigner et commencer à réfléchir, commencer à se poser des questions. C'est pour ça que quand des réunions d'information s'organisent, il faut y aller! Et malheureusement à Durbuy, aucun débat public contradictoire n'a été organisé. On ne mélange pas les gens, on ne partage pas les informations, on ne confronte pas les avis.

Et puis, il faut se bouger. Je connais des gens qui ont l'impression de militer parce qu'ils cliquent sur *Facebook* dans le groupe *SOS Durbuy*. Mais c'est virtuel, ça ne sert strictement à rien. Il faut réapprendre à se bouger! »

C.-M. Th. — *Mais tu viens d'évoquer plusieurs fois la question de la privatisation de la nature, n'est-ce pas quelque chose qui nous touche concrètement?*

Ch. D. « — Il peut paraître étonnant d'habiter dans une telle région et de ne pas être touché par tous ces achats de la nature. Mais on constate que les gens sont déconnectés. Ils ne savent pas que de nombreuses espèces d'oiseaux disparaissent. Ils ne savent pas que l'Ourthe est morte et qu'il n'y a plus de poissons, qu'on ne voit presque plus de hérissons.

Heureusement, depuis que je fais partie de *SOS Durbuy*, je me rends compte que nous ne sommes pas seuls à nous poser des questions et à nous mobiliser. Il existe d'autres comités qui sont exactement dans la même lutte que nous en lien avec la préservation de la nature et de notre environnement. Pour ne

citer qu'eux parmi d'autres : "La marche des communs" en est un magnifique exemple. En mai 2017, une marche a été organisée entre Liège et Rochefort pour dénoncer la privatisation croissante des éléments du paysage : friches, forêts, chemins, sources, etc.¹³

À côté de chez nous se trouvent les bois de Harre¹⁴ où c'est également un milliardaire qui veut privatiser les chemins communaux. Il s'agit d'un bien commun inaliénable mais pour lui peu importe!

Il y a Durbuy bien sûr, mais il y a aussi Nassogne¹⁵, la source de la Tridaine à Rochefort¹⁶, et le bois des Croisettes à Chiny qui va être vendu au plus offrant¹⁷.

Je fais un lien direct avec ce tournant de notre société : on achète tout ce qu'il y a à acheter. De tous temps, la nature a représenté un dernier refuge au niveau des investissements. Je pense que les investisseurs en sont bien conscients.

Avec l'âge, une chose qui me questionne aussi, c'est globalement la place qu'on laisse au végétal et au minéral. On ne demande pas l'avis de la rivière avant de débarquer avec 700 kayaks. On ne demande pas l'avis des arbres ni des oiseaux, pour le peu qu'il en reste. On ne demande pas l'avis du rocher qui est éclairé en permanence pour montrer que Marc Coucke possède son rocher à lui, ni aux chauve-souris d'ailleurs. Sans parler de l'air qui est pollué avec toutes ces voitures supplémentaires qui arrivent dans la vallée...

Les arbres sont vivants, ni plus ni moins que nous. Et quand on abat des arbres pour faire un parking... j'ai du mal à ne pas réagir. Mon indignation

-
- 13 Plus d'information sur la marche des communs ici :
> www.les-communs-dabord.org/une-marche-des-communs-pour-denoncer-la-privatisation-du-paysage
- 14 Sur la privatisation des chemins publics du bois de Harre, voir la page suivante :
> www.cheminsavendre.be
- 15 À propos du projet « Nassonia », lire l'analyse « Nassonia : une forêt en commun ? » de Jonathan PRON, sur le site web d'*Etopia* :
> www.etopia.be/spip.php?article3143
- 16 Pour découvrir les enjeux liés à la protection de la source de la Tridaine à Rochefort, consulter le site internet :
> www.tridaine.be
- 17 Concernant la mobilisation citoyenne à Chiny :
> <https://boisdescroisettesblog.wordpress.com>

va jusque-là. Ça ne touche pas seulement les humains, même si bien sûr ça les concerne. C'est plus global. »

C.-M. Th. — *Où se trouve le nerf de la guerre... ?*

Ch. D. « — Il a beaucoup beaucoup d'argent en jeu – un milliard, qui peut s'imaginer ce que ça représente? Mais ce n'est pas encore assez : il en faut plus!

Quand bien même il y aurait un sursaut de prise de conscience dans la population, ça ne pèserait pas lourd dans la balance face à l'emploi que le projet que Marc Coucke promet de créer : l'opinion publique a été formatée pour savoir que c'est ça qu'il faut, que c'est ça qu'on attend tous! Les gens sont prêts à tout pour avoir un boulot. La promesse d'emplois est un outil très puissant.

Ce dont je me rends compte en parlant avec les habitant-e-s de la région et qui m'inquiète très fort, c'est qu'ils commencent à aimer leur bourreau : "Il est tellement sympa. Il loue un car pour qu'on aille voir un match de foot à Ostende! Il va nous donner du boulot : un travail dans lequel je serai son esclave, mais c'est pas grave, au moins j'aurai du boulot!"

Il s'agit vraiment d'une croyance tenace : si les nantis n'étaient pas là, ce serait encore pire.

Et le jour où le bienveillant Marc Coucke en aura marre de son joujou, qu'advendra-t-il de tout ça? Ce sera probablement revendu à un investisseur étranger, en tout cas au plus offrant? Ou bien ça tournera à rien, une ruine...

À ce propos, il est triste de voir le jeu des médias qui ont vite résumé l'affaire en attisant les passions entre wallons et flamands. Que ce soit un flamand, un qatari, un américain, peu importe. C'est l'industrie du tourisme! »

C.-M. Th. — *Une dernière chose que tu voudrais développer pour conclure?*

Ch. D. « — Ce qui a été conquis n'est jamais acquis définitivement. Il faut veiller, prendre soin, faire attention.

Par contre, ce qui est acquis, c'est que les puissants sont les puissants et que tout le monde se tait.

Dans le milieu duquel je viens, j'avais des parents qui disaient "si t'es pas d'accord patron, je prends mes cliques et mes claques et demain je trouve un boulot ailleurs. Et si t'es pas d'accord, je fais grève." Pour moi, il est donc normal de pouvoir dire "je ne suis pas d'accord". Mais je rencontre beaucoup de gens autour de moi qui ne savent pas que c'est possible.

Oui, tout ce que fait Marc Coucke à Durbuy est légal – on a vérifié. Il a une armée d'avocats et de juriste à son service. C'est indécent, c'est destructeur, c'est arrogant, c'est vulgaire... mais c'est légal! Il y a fort longtemps que mes oreilles n'ont plus croisé une information juste et légale.

Souvent c'est injuste, mais c'est légal!

Il est urgent d'apprendre à désobéir.

Et je n'ai pas encore trouvé le moyen de désobéir à Marc Coucke... »

Chantal DEJARDIN et Claire-Marie THIRY, novembre 2017.

« Les responsables politiques, économiques, intellectuels et l'ensemble de la société ne doivent pas démissionner, ni se laisser impressionner par l'actuelle dictature internationale des marchés financiers qui menace la paix et la démocratie. »

« Nous appelons les enfants, les jeunes, les anciens et les parents, les éducateurs, les autorités publiques, à une véritable insurrection pacifique contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon à notre jeunesse que la consommation marchande, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée, et la compétition à outrance de tous contre tous. »

Extraits de *l'Appel des Résistants aux jeunes générations* du 8 mars 2004.

POUR ALLER PLUS LOIN

Barricade organise régulièrement des activités autour des notions d'engagement, de désobéissance civile. Plusieurs analyses ont été écrites sur le sujet. Elles sont consultables en version papier à la librairie de *Barricade* ou en version pdf sur le site internet de l'asbl dans la rubrique « analyses et études ».

- Jérôme DUPONT, « La Désobéissance civile, un vecteur de changement social? », 2013. [ANALYSE];
- Jérôme PELENC, « La Désobéissance civile pour (re)trouver le chemin de la démocratie. », 2016. [ÉTUDE].

Ci-dessous, quelques conseils de lecture de Chantal :

- Nuccio ORDINE, *L'Utilité de l'inutile – Manifeste*, éd. Les belles lettres, 2016.
- Roland GORI, Bernard LUBAT, & Charles SILVESTRE, *Manifeste des oeuvriers – Pour renouveler la pratique des métiers manuels et intellectuels, du geste le plus simple à l'exercice le plus savant*, éd. Actes Sud, 2017.
- Silvia FEDERICI, *Caliban et la sorcière – Femmes, corps et accumulation primitive*, éd. Entremonde, 2014.
- Clarissa PINKOLA ESTÉS, *Femmes qui courent avec les loups – Histoires et mythes de l'archétype de la femme sauvage*, éd. Le Livre de poche, 2001.

Chantal Dejardin est elle-même auteure de deux livres, *Le Sourire de Germaine* et *Le Fil des murmures*, où elle réunit quelques contes racontés dans ses spectacles. Des contes traditionnels, philosophiques.

« [...] *Le Sourire de Germaine*, c'est un tout petit univers perdu dans les vergers et englué dans le sirop mais en contact avec la nature et avec la splendeur d'un tout petit monde relié au très grand! C'est en cela que

Germaine est universelle et devrait être universellement connue et reconnue! Avec elle et avec d'autres, je réapprends que je fais partie du monde, je revis et j'espère à nouveau! [...] », Bernard GILLAIN.

Les passages coupés au montage, sur les mots et leur usage :

« Je suis une **radicale**. Je sais que c'est un mot qui a mauvaise presse.
Mais ça vaut la peine de bien y penser, il vient du mot racine. »

« Par contre, pas de **passion**! La passion vient de *patere*, c'est souffrir.
Je choisis plutôt la joie. »

« Quand je pense **transmission**, je pense à ma grand-mère.
Si je n'avais pas eu le sourire de Germaine, c'est à dire sa joie fondamentale,
je n'aurais pas pu traverser les épreuves de la vie.
Il faut être généreux pour transmettre.
La transmission des luttes politiques?
Mais luttes, tu ne peux déjà pas utiliser ce mot-là! »

« La **transition** m'agace, les transitionnaires aussi.
Je suis dans la provocation là mais quand on y réfléchit...
Prends par exemple une projection du film *Demain* : de belles images, de
belles initiatives... Mais ils peuvent organiser des soirées comme ça tous les
jours, il n'y a rien qui va changer.
Parce que de nouveau, il n'y a pas d'analyse politique : si tu ne questionnes
pas le capitalisme, tu ne fais rien! Eux, ils parlent plutôt de liens, de l'être
plutôt que de l'avoir... Je veux bien moi, mais quoi?
Toi, tu as assez pour vivre évidemment!
On est tous des petits bourgeois dans la transition! »

« La **beauté**, c'est essentiel, c'est fondamentalement inutile.
C'est le vivant, ce qui nous rend humain. Cultiver la lenteur,
les gestes, la matière... quand tu es dans cette démarche-là,
tu ne peux plus faire marche arrière.
Les portes se referment derrière-toi. »

« Nous vivons dans un monde où une simple **émotion** ne suffit plus.
Il faut souffrir très fort ou rire très fort ou s'exalter très fort.
Un applaudissement ne suffit plus, il faut une "*standing ovation*".
Il faut être très heureux...
Non! Un peu c'est bien.
Tout ça est fatigant. »

BARRICADE

CULTURE D'ALTERNATIVES

Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, *Barricade* expérimente dans les domaines culturels, sociaux et économiques depuis 1996.

Barricade est engagée dans différents mouvements sociaux et citoyens ainsi que dans le développement de projets économiques alternatifs dont la visée commune est de promouvoir l'égalité et la justice sociale. Depuis 2010, nos publications s'inscrivent dans ce contexte et sont le

fruit d'une démarche de recherche-action. *Barricade* est également un espace public de débat permettant la rencontre des paroles citoyennes, militantes, syndicales, associatives, académiques & politiques. Enfin *Barricade* constitue un lieu d'accueil pour de nombreux collectifs et associations, et tout simplement un lieu d'échanges et de convivialité. C'est tout ça *Barricade*.

ANALYSES ET ÉTUDES

Toutes nos analyses sont disponibles sur notre site **www.barricade.be** et gratuitement en imprimés, rue Pierreuse 15 - 4000 Liège via la librairie Entre-Temps, la librairie de Barricade.

AGENDA DE NOS ACTIVITÉS

Rejoignez-nous sur **Facebook** ou inscrivez-vous à notre newsletter sur **www.barricade.be**
Recevez gratuitement le PDLM, notre revue bimestrielle, en nous contactant par mail à **info@barricade.be** ou par téléphone au **04 222 06 22**



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Wallonie

éditeur responsable et composition /
jérôme becuwe, asbl barricade
rue pierreuse 21 - 4000 liège - 2017